Le commis d'exercice

Autor(en): **Oberlin / Mousson / Repons**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **48 (1910)**

Heft 21

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-206875>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA MAHAUDE.

Puisque tu le pleures tant, délivre-le toi-même.

LA FOULE.

Silence, écoutez-la.

MAINFROY.

Madame, c'est assez.

ALIÉNOR.

Je ne sais pas les mots qui persuadent les cœurs. Je souffre, vous voyez bien, je souffre...

LA MAHAUDE.

Larmes de jeune veuve sèchent vite.

HUBERT.

La dame et la cité changeront de seigneur et garderont le nom. (*Rires.*)

ALIÉNOR.

Qui dit cela ?

MAINFROY.

Tuez le chien. (*Le Hutin frappe Hubert, qui tombe aux pieds d'Atiénor.*)

LA FOULE.

Ils l'ont frappé. Férons, brigands ! pas de rancun !

MAINFROY, *aux gardes.*

Dispersez la canaille.

LA MAHAUDE, *à Aliénor que ses femmes entraînent.*

Lave le sang du peuple au bas de ton manteau. (*Cris et tumulte.*)

LE COMMIS D'EXERCICE

Noutron comis d'exercice
Qu'est on tot bon général,
L'a conduit noutra melice,
Ein veretablio sordat, etc.

Le commis d'exercice, voilà un fonctionnaire militaire qui a disparu; et il y a belle lune de cela.

Il eut son beau temps, certes, le commis d'exercice, comme le tambour-major, comme le sapeur à tablier de cuir et bonnet à poil, comme le « piquette », comme les épaulettes.

Hélas en a-t-on vu mourir de belles choses !
C'est le destin....

Lors de la réorganisation des milices en 1798, le Directoire Exécutif de la République Helvétique promulguait l'arrêté suivant qui prouve l'importance que l'on attachait au choix du commis d'exercice.

LIBERTÉ

***

EGALITÉ

Le Directoire Exécutif de la République Helvétique une et indivisible.

Considérant qu'il importe pour l'organisation de la Milice, de déterminer plus précisément les fonctions de Commis d'exercice.

Ouï son Ministre de la guerre.

Arrête ce qui suit :

1° Les Commis d'exercice seront choisis par les Inspecteurs généraux entre les Militaires probes et experts, présentés par les Commandans d'arrondissement.

2° Ils devront résider dans leur Commune, et lorsqu'ils voudront s'absenter pour quelques jours, ils en prévientront le Commandans d'arrondissement.

3° Un Citoyen qui tiendra auberge, cabaret ou pinte, ne pourra pas être Commis d'exercice.

4° Les Commis d'exercice commanderont à égalité de grade, tous les Militaires composant le contingent de leur Commune.

5° Lorsque plusieurs contingens seront réunis en Compagnie, le commandement passera à l'Officier le plus élevé en grade.

6° Les Commis d'exercice sont chargés dans leurs Communes respectives, de l'instruction

de la Troupe, ainsi que de faire exécuter les ordres qu'ils reçoivent de la part de leurs supérieurs militaires.

7° Ils seront chargés de commander le service à tour de rôle, en observant la plus grande impartialité.

8° Chaque fois qu'ils feront prendre les armes à la troupe, ils prévientront les Agens Nationaux.

9° Ils tiendront un registre où seront inscrits tous les Militaires de leur contingent, par noms, prénoms et âges, en distinguant l'Elite de la réserve.

10° Ils se feront annuellement remettre, par les Agens Nationaux, un état des Citoyens parvenus à l'âge de vingt ans, afin de les inscrire aussitôt sur leurs rôles.

11° Ils feront un rapport exact et impartial des fautes de leurs subordonnés au Commandans d'arrondissement.

12° Si un subordonné commet sous les armes une faute grave qui fasse craindre son évacion, le Commis d'exercice pourra provisoirement le faire arrêter pour le remettre entre les mains de l'Agent, et dans les 24 heures il en fera rapport au Commandant d'arrondissement.

13° Les Commis d'exercice veilleront à ce que les armes de leur contingent soient toujours tenues en bon état.

14° Les officiers devront toujours remplir leurs fonctions aux exercices et si l'un d'entreux veut commander, le Commis d'exercice lui cédera le commandement.

15° Les Commis d'exercice auront le grade de Sergent-Major et porteront un pompon vert au chapeau.

Ainsi arrêté à Lucerne, le 28 Décembre 1798.

Le Président du Directoire Exécutif,
OBERLIN.

Par le Directoire Exécutif :

le Secrétaire général,
MOUSSON.

Pour expédition conforme, Lucerne, le 29 Décembre 1798.

Le Ministre de la guerre,
REPOUD.

L'ASSESEUR SE MARIE

Pour répondre au désir que nous ont exprimé plusieurs de nos lecteurs, nous reproduisons ci-dessous, prises au hasard, deux scènes du *Mariage de l'Assesseur*, la pièce qui se joue depuis quinze jours au Kursaal, devant des salles combles.

On rit beaucoup, nous l'avons dit, au *Mariage de l'Assesseur*; c'est là tout le secret du succès de cette vaudoiserie fantaisiste et sans prétention aucune.

La première des scènes que nous reproduisons a pour théâtre le sentier des « Recourbes » aux Rochers de Naye, sentier bien connu des touristes qui ont encore du jarret. La seconde se passe dans le caveau de Favey, autour de quelques bouteilles d'excellent Epesses.

***

La scène représente le sentier des « Recourbes » aux Rochers de Naye. La nuit est superbe et la lune dans tout son éclat. On aperçoit dans le fond la nappe argentée du Léman et le long de la rive les lumières de Montreux et de Clarens. On entend les clochettes des troupeaux et, de temps en temps, les cris (youlées) des pâtres et des touristes qui s'appellent.

SCÈNE I

FAVEY et FANCHETTE, *sa femme.*

FAVEY.

(*Appelant.*) — Eh bien, Fanchette, est-ce que tu viens ?

M^{me} FAVEY.

Me voici ! Mais, tu sais, Samuet, pour une grimpée, c'est une rude grimpée. L'oncle Isidore et la compagnie sont encore tout en bas.

FAVEY.

Oh ! ils arriveront bien. Mais, c'est éga, je voudrais qu'on se pique d'honneur tous les deusses, pour arriver les premiers au sommet. Sais tu que tu as enco des bonnes jambes, ma Fanchette !

M^{me} FAVEY.

Oh ! bien voilà ! Peut-être bien qu'avec de l'entraînement... Mais pou te dire la vérité, je commence à me sentir les jarrets...

FAVEY.

Moi aussi. Seulement y ne faut pas en avoi l'ai. D'ailleurs, les montagnes elles sont comme les girafes, elles ont beau se monter le cou, il arrive toujou un moment où y faut qu'elles se disent : halte-là !

Mais regarde-voi ces lumières, Fanchette ! Y en a-t'y ! y en a t'y !

M^{me} FAVEY.

Depuis ici, on dirait des pièces d'or éparpillées au bord du lac.

FAVEY.

C'est les lumières des grands hôtets. Ce qu'y doit y en avoi par là dedans, des richards et des millionnaires !

M^{me} FAVEY.

Je me demande si vraiment y sont heureux, tous ces gensse ?

FAVEY.

On ne peut pas savoi. Mais pou ce qui me concerne, je les envie pas. Ma foi, non ! Je suis content de mon sort et je voudrais pas le changer contre celui de n'importe qui.

M^{me} FAVEY.

Moi, non plus !

FAVEY.

Evidemment qu'on a eu bien des peines et bien des tracas ensemble. Ça n'a pas toujou été de rose. Mais quand on s'aide, qu'on se soutient, qu'on a la confiance réciproque, n'est-ce pas?...

M^{me} FAVEY.

Oh ! pou ce qui est de ça !... Dis donc, Samuet...

FAVEY.

De quoi ?...

M^{me} FAVEY.

Tu m'as toujou été fidèle, au moins ?...

FAVEY.

Toujou ! Tu peux en être sûre. D'ailleurs, y a pas grand mérite à ça. Je sais pas pourquoi je t'aurais fait de la ficelle !

Pour moi, tu es toujou la fleu des fleus, le nenupha des nenuphas.

Et pi, pas tant de manières; ce qui est promis est promis. On n'a qu'une parole ! Dans la vie y a pas trente-six chemins. Y en a que deux : le droit et le courbe. Moi, j'aime mieux le droit. Comme ça, au moins, on a la conscience tranquille et on peut boire son verre avec plaisir, sans arrière-pensée.

Tout le reste, vois-tu Fanchette, c'est de la graine à malheu !...

M^{me} FAVEY.

C'est tout de même vrai ce que tu dis là, mon homme !

FAVEY.

Sais-tu que je te trouve enco bien jolie, ce soir. Tu es comme ces fenêtres de là en bas. Tu as les yeux tout pleins de lumière et d'amou...

M^{me} FAVEY.

Et moi, je suis fière de toi, Samuet ! Tu as bien su mener ta barque. Sans doute que tu